

Publication d'une "Encyclopédie du renseignement et des services secrets"

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Publication d'une « Encyclopédie du renseignement et des services secrets »

Par le colonel Hervé de Weck

Dans un roman tellement célèbre que le diminutif affectif de son héroïne, *Nana*, va devenir un nom commun, Zola évoque le « demi-monde » où se retrouvent en toute discrétion des comédiennes plus aguichantes que douées en art dramatique, des filles de joie de haut vol (des « poules », des « femmes entretenues » comme on disait à l'époque), des grands noms de la noblesse, des dirigeants politiques, des hommes d'affaire. Pour le profane, conditionné par James Bond, le monde du renseignement ressemble à ce « demi-monde » du Second empire. Les anciens des services secrets, les transfuges ou de simples journalistes, qui publient d'éphémères best-sellers dans lesquels ils ne disent pas « toute la vérité », ne contribuent pas à démythifier cet univers mystérieux.

Il manquait jusqu'à présent, en français du moins, une encyclopédie du renseignement et des services secrets. Un officier de milice suisse, le lieutenant-colonel EMG Jacques F. Baud, vient de combler cette lacune¹. Grand succès en Fran-

ce où une deuxième édition est envisagée. Au prix d'un travail de bénédictin, il présente, dans des articles classés par ordre alphabétique, l'organisation et la doctrine des principaux services de renseignement ainsi que des explications circonstanciées sur les termes et les techniques du renseignement avec, en appui, un système cohérent de renvois. On peut juste déplorer l'absence d'une table des articles. Résumer une encyclopédie relèverait de la gageure : mieux vaut présenter quelques thèmes.

Problèmes de terminologie

Tous les spécialistes recourent à un jargon plus ou moins hermétique. Le renseignement n'y échappe pas. Un *agent* cherche à obtenir des informations pour le compte d'un service de renseignement ou de contre-espionnage, mais il y a des nuances ! Il ne faut pas qu'il devienne un *pi-geon* qui fasse l'objet d'une surveillance. L'*agent d'influence* exploite sa position pour influencer les dirigeants ou l'opinion publi-

que de façon à favoriser le pays pour lequel il travaille. L'*agent dormant* reste en réserve des années après son implantation, jusqu'à ce qu'on juge nécessaire de l'activer. L'*agent double* travaille pour le compte d'un service étranger avec ou sans l'accord du service qui l'emploie ; il peut être manipulé par l'un pour tromper l'autre. L'*agent illégal* travaille clandestinement pour une puissance étrangère, sous le contrôle d'un *officier traitant*. Celui-ci, s'il est soviétique, rend des comptes au *résident* du KGB qui se trouve dans chaque ambassade. Le Soviétique Vladimir Vetrov, nom de couverture « Farewell », analyste à la direction « Technologie » du KGB, a fourni des milliers de documents à la DST française. Voilà un exemple connu de *taupe* ou d'*agent de pénétration*. Le Ministerium für Staatssicherheit de l'Allemagne de l'Est, la Stasi, a infiltré au moins 2000 *taupes* en Allemagne fédérale.

Baryum, terme utilisé par analogie avec le produit radioactif grâce auquel le médecin observe le fonctionnement du système cardio-

¹ Encyclopédie du renseignement et des services secrets. Paris, Lavauzelle, 1997. 524 pp. En Suisse, passez vos commandes à la rédaction de la Revue militaire suisse, rue Saint-Michel 7, 2900 Porrentruy. Commandes par fax au 032/466 29 74.

vasculaire, désigne de fausses informations servant à suivre leur cheminement et à détecter d'éventuelles fuites. Le brigadier suisse Jeanmaire aurait été démasqué de cette façon. Dans les services français, un *honorable correspondant* est un informateur bénévole, au Mossad israélien un *coopérant*. Les *agents légaux*, attachés militaires, diplomates travaillent sous une couverture légale. S'ils sont pris, l'Etat-hôte ne peut que les déclarer *personae non gratae* et les expulser...

Exemples de désinformation active du KGB

- Dès décembre 1979, activation de la campagne pacifiste pour influencer la décision de l'OTAN de déployer en Europe des missiles de croisière et *Perhing-2*.
- Le *Boeing-747* de la Korean Air Line, abattu le 1^{er} septembre 1983 par les forces soviétiques, participait à une mission d'espionnage.
- Le virus du Sida est le produit de recherches d'un laboratoire de guerre biologique des Etats-Unis.
- Les Etats-Unis couvrent un trafic d'enfants, afin d'alimenter des banques d'organes.

L'*information* ou *renseignement brut* désigne des données (photos, films, dessins, textes, messages) intéressantes mais non évaluées ; lorsque la qualité de leur source et de leur contenu aura été estimée par les spécialistes, elles deviennent des *renseignements* adaptés en qualité, en quantité et en contenu aux besoins des différents destinataires qui ne doivent pas avoir besoin de les interpréter. Au combat, des informations ne peuvent pas toutes être transformées en renseignements à cause du manque de temps ou de la situation, mais il faut que les destinataires le sachent. Il en va de même pour les informations en *temps réel* provenant de drones, d'avions ou de satellites. L'information en temps réel prend une importance grandissante à tous les niveaux, par exemple dans la surveillance des moyens nucléaires d'un Etat tiers : elle est indispensable pour une dissuasion crédible...

La déception

La déception, pratiquée aux niveaux politique, stratégique, opératif et tactique, consiste à simuler une activité qui crée les conditions de la surprise, induit l'adversaire en erreur, lui fait prendre des décisions inadéquates, sature ses moyens d'exploration ou de combat. Elle met en évidence des activités qui masquent des préparatifs plus graves. Ainsi des manœuvres répétées dans des conditions proches de la réalité amènent l'adversaire à sous-estimer le risque, à s'« endormir ». Les Soviétiques en ont fait avant l'invasion de la Tchécoslovaquie (1968), le commandement égyptien également avant la guerre du Kippour (1973).

La simulation masque des préparatifs de combat, indique de faux secteurs d'effort principal. L'imitation consiste à émettre des signatures d'objets ou d'infrastructures fictives, à uti-

liser des leurres qui ont l'apparence, la signature thermique et radar des engins qu'ils représentent. Des réflecteurs-radars simulent des ponts, des colonnes de véhicules. Des nuages de leurres (Chaffs) cachent l'emplacement du navire ou de l'avion, induisent les missiles en erreur ou leur font prendre le vide comme un objectif plus rentable qu'une cible réelle. Des réseaux de transmissions fictifs amplifient l'importance des forces.

La désinformation donne des informations partielles, déformées ou totalement fausses. Le public-cible des Soviétiques, ce n'était pas l'« establishment » occidental, mais les mouvements d'opposition de gauche, des droits de l'homme, les pacifistes, les écologistes, vulnérables et manipulables.

Les mesures prises par les Egyptiens, avant la guerre du Kippour, apparaissent comme un bon

exemple de déception active. Le président Sadate annonce sa présence à l'Assemblée générale de l'ONU ; le matériel du génie égyptien se trouve réparti sur l'ensemble du canal de Suez, afin de ne pas révéler les points de franchissement ; la mobilisation des troupes s'étend sur plusieurs mois, dans le cadre de manœuvres et d'exercices, suivis de licenciements qui simulent une activité d'instruction. Deux jours avant l'offensive, 20 000 réservistes égyptiens rentrent à la maison...

Renseignement pendant la guerre du Golfe

La guerre du Golfe a mis en évidence l'incapacité des services de renseignements stratégiques occidentaux d'annoncer l'invasion du Koweït. Malgré la détection du déploiement irakien, ils ne tirent la sonnette d'alarme que quelques heures avant le début de l'offensive. Aux Etats-Unis, des organisations trop lourdes, capables d'acquérir une masse énorme d'informations, travaillent sans coordination. Elles pêchent par excès de confiance, estimant que le délai d'alerte s'élèverait à 12-24 heures en cas d'attaque aériennes ou de lancement de SCUD, alors qu'il ne dépassera pas quelques minutes. Elles sous-estiment les performances des radars irakiens et ignorent certains armements opérationnels dont dispose Saddam Hussein.

Grille d'évaluation des renseignements

	1	2	3	4	5	6
A						
B						
C						
D						
E						
F						

Accepter

Tendance à accepter

Tendance à rejeter

Rejeter

Qualification de la source

<i>Fiable</i>	A
<i>En général fiable</i>	B
<i>Assez fiable</i>	C
<i>Pas toujours fiable</i>	D
<i>Peu sûre</i>	E
<i>Fiabilité non</i>	
<i>évaluable</i>	F

Qualification du contenu

<i>Confirmé</i>	1
<i>Probable</i>	2
<i>Vraisemblable</i>	3
<i>Douteux</i>	4
<i>Improbable</i>	5
<i>Exactitude non</i>	
<i>évaluable</i>	6

Les performances économiques, technologiques, industrielle et militaires de l'Irak sont ignorées ou mal évaluées. La structure du commandement irakien, articulée autour d'un petit nombre de personnes, le fait que Saddam Hussein, ancien chef du Service spécial de sécurité, choisisse comme responsables de ses services de renseignements des membres de sa

famille ou des hommes de sa région natale, rend très difficile l'infiltration au cœur de l'appareil de décision. Il faudra deux à trois mois aux services américains pour mettre au point une banque de données répondant aux besoins du général Schwarzkopf, ce qui n'empêchera pas les analystes sur place d'être souvent en conflit avec leurs collègues de Washington.

Les satellites d'observation assurent la couverture de la zone d'opérations à raison d'une douzaine de passages par 24 heures, livrant des centaines de photos à chaque passage. Les images des satellites *KH-11-7* et *KH-11-8*, vu les orbites, ne se recouvrent que tous les 2 jours. Les satellites militaires peuvent voir des objets de moins de 10 cm, mais leurs images couvrent une faible surface : il faut 3 jours et 1500 images pour couvrir le théâtre d'opérations. Chaque image nécessite une exploitation de quelque 18 heures dans des centres aux Etats-Unis, ce qui constitue un goulet d'étranglement, bien que les caméras de certains satellites ne travaillent plus avec des films et fournissent des données qui peuvent être transmises en temps réel par radio et enregistrées sur bandes magnétiques à une station au sol. Grâce à ces don-

Budgets de quelques services de renseignements

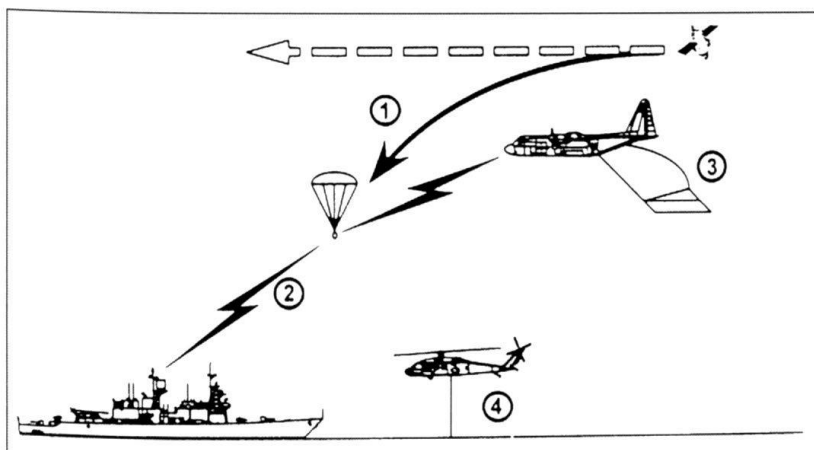
Pays	Service	1991	1992	1993	Monnaie
USA	CIA	3200			millions \$
	DIA	4500			millions \$
	NRO	6200			millions \$
	NSA	4000			millions \$
Grande-Bretagne	MI-5			200	millions £
	MI-6			150	millions £
	GCHQ			550	millions £
France	DGSE	902	997	1146	millions FF
Allemagne	BfV	214	232	233	millions DM
	BND	225	228	242	millions DM
Suisse	GRS	3,9	3,8	4,0	millions CHF

Outres des budgets « secrets », la plupart des pays disposent de budgets noirs, qui échappent à tout contrôle parlementaire et permettent de financer des projets sensibles ou hautement confidentiels.

nées, le commandement américain peut, entre autres, reconstituer le relief du terrain en trois dimensions, ce qui facilite l'identification et la désignation des objectifs.

Les satellites commerciaux *SPOT* et *LANDSAT*, malgré leur lenteur (il faut 24-48 heures pour qu'une image soit fournie), permettent d'actualiser les cartes de la zone d'opérations, dont certaines datent de 25 ans ! *METEOSAT*, malgré sa faible résolution (8 km), fournit des images toutes les 30 minutes...

Au niveau opératif, la recherche de renseignements consiste surtout à localiser les objectifs de l'aviation : lanceurs de missiles irakiens, position de la Garde présidentielle. L'évaluation des dommages s'avère insuffisante, si bien que de nombreux objectifs ont été attaqués plusieurs fois inutilement. Les drones, ces petits avions d'observation sans pilotes et télécommandés, ont été particulièrement utiles, au niveau



Récupération des films. Le satellite largue une capsule contenant les films (1) ; après son entrée dans l'atmosphère, à une altitude de 15 000 m environ, un parachute se déploie ; la capsule, localisée par radiogoniométrie ou grâce à la balise qui l'équipe (2), est récupérée en vol par un Hercules C-130 traînant un filet (3) ou en mer par hélicoptère (4).

Sigles de quelques services de renseignements

CH	GRS	Groupe Renseignement et sécurité
D	BfV	Bundesamt für Verfassungsschutz
D	BND	Bundesnachrichtendienst
F	DGSE	Direction générale de la sûreté extérieure
GB	MI-5	Military Intelligence 5 (Security Service)
GB	MI-6	Military Intelligence 6 (Secret Intelligence Service)
GB	GCHQ	Government Communications Headquarters
USA	CIA	Central Intelligence Agency
USA	DIA	Defence Intelligence Agency
USA	NRO	National Reconnaissance Office
USA	NSA	National Security Agency

tactique, pour la détection d'objectifs au profit des commandos. Pourtant, le taux de pertes de ces engins a dépassé 60 %. Les radars d'artillerie AN/TPQ-36 et 37 d'Hughes Aircraft calculent si vite les trajectoires que l'on peut déclencher un feu de contre-batterie, avant même que les obus irakiens ne touchent le sol !

Le manque de flexibilité du commandement irakien provient-il de déficiences au niveau du renseignement ou d'une excessive centralisation ? Quoi qu'il en soit, les forces irakiennes montrent une très bonne discipline dans l'utilisation de leurs moyens de transmission et de détection électronique. L'aviation et les forces spéciales des coalisés doivent détruire leurs réseaux fils, pour qu'elles se trouvent forcées d'utiliser la radio ; des attaques simulées provoquent l'enclenchement des radars,

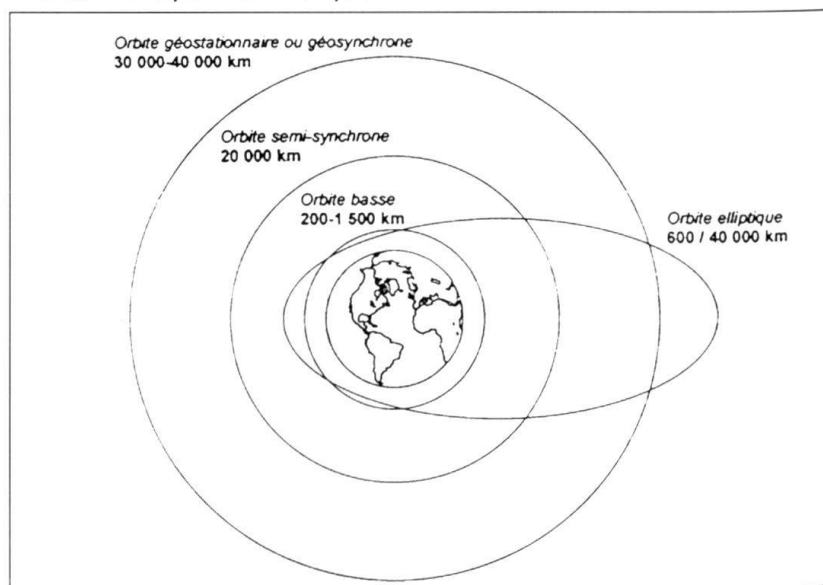
ce qui permet de les localiser ou de les détruire. Ainsi, l'exploration électronique américaine a pu reconstituer avec précision l'ordre de bataille irakien.

En 1993, un rapport du Congrès américain juge « très bons » les moyens de recherches de renseignement, « moyenne » la quali-

té de l'analyse et « très pauvre » la diffusion des renseignements pendant la guerre du Golfe. Les services de renseignement, obnubilés par les moyens techniques sophistiqués, avaient sous-estimé les renseignements collectés par des agents. Le problème des services de renseignements des coalisés reste, en définitive, celui de l'exploitation d'une quantité énorme d'informations.

Avec la fin de la guerre froide, les services de renseignement reportent leurs efforts sur le renseignement économique et technologique, l'anti-terrorisme, la lutte contre le crime organisé, le trafic de drogues, le blanchiment d'argent sale, ce qu'en Suisse on appelle la « violence infra-guerrière ». Cette situation nouvelle renforce le rôle des « sources humaines ».

H. W.



Orbites des satellites militaires